Document generated on 08/03/2025 9:29 p.m.

Inter
Art actuel

Signaux et intrusions

Yves Tremblay

Number 39, Spring 1988

L'histoire s'accélère par ses marges

URI: https://id.erudit.org/iderudit/46953ac

See table of contents

Publisher(s)

Les Éditions Intervention

ISSN

0825-8708 (print)
1923-2764 (digital)

Explore this journal

Cite this article

Tremblay, Y. (1988). Signaux et intrusions. *Inter*, (39), 39–41.

Tous droits réservés © Les Éditions Intervention, 1988

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

Yves TREMBLAY

SIGNAUX ET INTRUSIONS

Insertion, c'est un groupe d'artistes[1] qui depuis '81 pratique des actions de rue ; affirmant dès les prémices de son existence, des encrages de production incisifs au moyen d'interventions principalement axées sur la transgression des codes ainsi que l'action en contexte réel .

Le groupe identifie cette pratique à de grands principes moteurs dont le CATALYSEUR D'ÉNERGIE, lequel délimiterait sa position de producteur dans ses relations avec le champs de l'art normatif et alternatif tout en propulsant ses acteurs sur des pistes audacieuses aux ramifications multiples.

Qu'il s'agisse d'interventions comme *Musée Minute , Espace/Auto, Neige Usée, Accumulation de Barils*, etc. ; toutes ces productions collectives tirent leur essence d'un rapport critique de l'engagement de l'artiste dans la société et d'une pratique individuelle positionnée.

En parallèle et en continuité

Insertion, c'est des « Accumulations de Solidarités » ; concept d'œuvres opérantes, lequel décanté en catégorie analytique permet d'opérer des recoupements et d'isoler une « pratique artistique organique », lieu d'événements tels qu'*Art et Écologie*, où nous œuvrions comme concepteurs/réalisateurs de l'événement tout en nous inscrivant à titre de producteur de sens, *A All Dressed*, les *Toilettes Médiums-Mixtes* les *Zones Humides ;* mais surtout des « Systèmes d'inscription critiques », tels que la série des quatre installations au LIEU en '82[2] , les *Festins I, II, III, IV* (de '82 à '85) — manœuvres culturelles, œuvres mangeables sous le signe du « Happening » — *Les Entrepôts culturels* — six concepts/producteurs(trices), six phases/concepts sur six mois — ainsi que *La Société Internationale d'Oblitération PANIC ART* — valise itinérante contenant 36 « bloc system » pour inscrire le caractère immédiat du plaisir d'autant d'artistes — en '86.

À proximité

Insertion, c'est une réalisation à la *GRUPPENKUNSTWERKE* à Kassel en '87, *Le mangeur de lettre et/ou l'Analphabète de métal* (fusion de *Neige usée* et d'*Accumulation de barils)* et présentement du matériel chaud : *Programme double* — somme de scénarios véhiculés par le poème/affiche pour un cinéma en dérive. Et si toutes les instances le permettent, Insertion, présentement en schisme structurel (Chicoutimi, Montréal), nous verrons naître, d'un processus discret mais opérant : *Véhicule Tandem*. Chose certaine, nous, Insertion[3] lancerons en septembre prochain, l'exposition *Trace et Itinéraire*, relatant la totalité du parcours précédemment cité.

Au lieu de temporiser l'action dans une illusoire dilution de moyens et d'outils à la mode — un certain radicalisme refait surface — il apparaît préférable, pour conserver la fraîcheur et les forces vitales des individus, d'évacuer les forces d'inertie liées au fonctionnement ; éviter du coup de devenir un pur complexe d'ustensilité pour jeter les bases potentielles d'une continuité historiquement axée sur le désir et le plaisir de produire de l'art. Pour ce faire, il faudra créer des véhicules propices à perpétuer les conditions nécessaires à l'abattement des limites du circonscrit et du donné ; autant qu'il sera important de perpétuer par la mise en présence critique (catalyseur) et dynamique des systèmes d'inscription avec des véhicules enrichis de vecteurs d'action identifiés puis détournés du contraint et du dosé.

Nous entrons dans une ère de précision significative, laquelle subordonne la seule volonté d'exister à un désir puissant, voire opérant, d'existence de fait des acteurs de la production artistique qui constituent l'art, son monde ; lequel monde génère contextuellement les pulsions, besoins et quelques fois la nécessité de se regrouper.

D'Insertion, ses acteurs naissent et naîtront d'autres formations où l'accessoire tiendra une place plus prépondérante en parallèle à cette entreprise. Nous verrons émerger de ces groupements, des filiations et des collaborations multiples, contextuellement à propos.

L'alternative, à quelques lieux du simple choix opportuniste, c'est « le possible » en opposition avec « le probable » : c'est une relation avec ce dernier pour s'y inscrire, opérer une négation, s'y insérer et s'en démarquer pour mieux ressortir.

Entrepôts culturels

« Investir le lieu du propos »

Lieu d'inscription pour des systèmes d'intention, balayé du général au particulier, du concept global d'entrepôt culturel en constante réinterprétation, au particulier — six artistes/six propositions x six mois. Somme de signaux aux fluctuations multiples où l'audace se mélange à la différence affirmée.

L'expérience tire son énergie de son extension dans le temps et l'espace instable ; de l'atelier devenu entrepôt de diffusion aux temps de productions conscrits en phases/concepts dont la sixième et dernière se transportait hors du lieu travesti de la galerie *Espace virtuel :* lieu thermique où les cinq premières étapes ainsi que leurs traces se

rafraîchissaient tout en maintenant le température nécessaire au propos surchauffé de la phase six.

Entrepôts culturels ; là où se joue le rapport d'intention ; moments clés de la pratique artistique, situations repères des enjeux poétiques dans une production incluse et incluant le cadre structurel à l'image de l'entreprise réalisant. Ce qu'il faut conserver se trouve inscrit, voire remisé dans l'hypostase de la formule finale : « l'entreposé/l'entreposable » ; concept situant radicalement les propositions des acteurs [4] du groupe Insertion au cœur d'une expérience esthétique où s'exécute une poétique du choix individuel, affirmée dans une œuvre ouverte sur la concomitance et des soucis écosystémique.

Les Entrepôts culturels se sont déroulés du 6 janvier au 6 juin '85 à l'atelier Insertion ainsi qu'à la galerie *Espace virtuel* à Chicoutimi.

Programme double

Cinéma Spectral alias cinéma Capitol, Chicoutimi ; Fiction Urbaine/Théâtre d'une manifestation poétique opérante, agissant sur une somme de scénarios détourneurs des fonctions poétiques dans le contexte critique d'un cinéma désaffecté où se véhiculent les poèmes/affiches (quatre par artiste) des neuf acteurs de cette allégorie pragmatiquement inscrite dans le tissu du réel.

Tel qu'affiché, la poésie s'annonce, s'affiche en proposition, se détourne en autoréférence (propagande déréalisante), cohabite dans le simultanéité avec d'autres signaux allégoriques, démultipliant la réalité ou s'en démarquant en s'évacuant comme stricte formule tout en assumant une forme active.

L'événement opère un lieu urbain accessible (rue) agit sur les virtualités de cet espace désaffecté, contexte de multiples greffes.

Ici pas de squatterisme au sens littéral, chaque poème/affiche inscrit sa mobilité dans des scénarios, lesquels bien que subordonnés à certaines contraintes physiques et temporelles s'identifient dans une facture personnalisée sous les libelles : « Bientôt à l'affiche », « Commençant vendredi », et « À l'affiche aujourd'hui » ; cette dernière mention possède deux boîtes qui sont au nombre de quatre.

1. Jean-Pierre HARVEY, Lise LANGLOIS, Diane LAURIER, Guy BLACKBURN, Michel DALLAIRE et Yves TREMBLAY

2. Installations et manœuvres au LIEU : Yves TREMBLAY, Guy BLACKBURN, Lise LANGLOIS et Jean-Pierre HARVEY

3. Réalisation à Kassel : Guy BLACKBURN, Yves TREMBLAY et Jean-Pierre HARVEY. Exposition *Trace et itinéraire* : idem.

4. Denis BOUCHARD, Guy BLACKBURN, Lise LANGLOIS, Jean-Pierre HARVEY, Gisèle TREMBLAY et Yves TREMBLAY.

Le désir affolé
de Lise NANTEL

Scénario à rebrousse-poil sur le féérique thème du quotidien recombiné, démultiplié ; projection d'une action où les imaginaires se combinent sans heurt. Commençant vendredi fit remarque Alice à la reine à l'affiche aujourd'hui : *Quatre affiches qui hurlent les secrets d'un film trop intime pour être secret.*

(*Le démon*)

Les duperies de la réflexion
(constatation n° 22) de Claude BÉLANGER

Scénarios/Options ; subtile parodie de la scientificité du raisonnement où les références se substituent, se décantent l'instant d'une poésie où les poissons grimpent aux arbres afin de prendre l'envol pour mieux planer sur notre réalité.

(*Le Mite* — N.Y)

Lire la rue
de Claude MARTEL et Anne SAINT-GELAIS

« Lire la rue, c'est la rue lu relu. » A. S.-T.

Les imagiers se font graffitistes en programmation d'une action concrète, vu, à faire à défaire puis à refaire pour pouvoir inscrire le sens du vol du la poésie volée.

(*L'abérition*)

Citation/Récitation/Incitation
de Diane LANDRY

Vie d'affiche, tête d'écrit ! Séquence plastique aux mécanismes poétiques de mise en abîme du propos, oxydé sous l'action alternative de la cohérence et de l'incohérence ; surprise et confiance de toujours voir émerger le sens : *Le vernis craque dans, sous., sur les illusions.*

(*La Drapva*)

À plusieurs exemplaires
de Claude LAMARCHE II/NPC

Le calembour synopsitique ; générique-poème sur l'image du corps : véhicule du propos de l'affiche par ricochet au projet d'une vie qu'il faut filmer. L'auteur nous dit : Soi-même comme écran. Soi de même-somme de projections, etc.

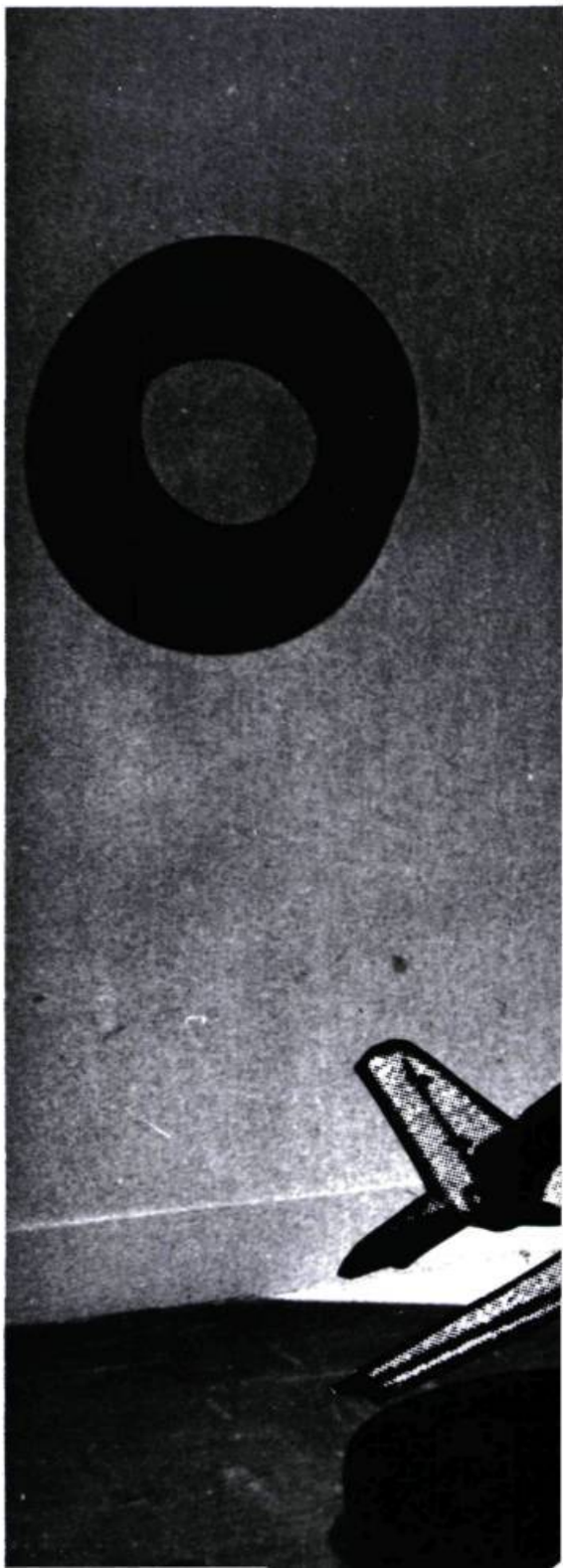
(*Le girafo*)

L'homme est-il un loup pour l'homme ?
de Carol DALLAIRE

Film séquentiel de séries poétiques. L'action continue, on tourne la chute des images sur le marché de la violence : marché aux projections insoutenables. À l'affiche : le Loup-garou troublant, constitué/constituant sa propre délivrance dans sa poétique.

I — *War Stories*
II — *Ce qui fait que la paix coûte si cher*
III — *In the World*
IV — *Automatic Revol*

(*L'Œil (s)*)



Arrêt sur image
de Bruno TRUCHON

« Le sentiment et le plaisir de redonner vie à mes films. » B.T.

Le cinéaste succombe à ses pulsions d'allumeur de lanterne magique ; résiste tout de même à la séduction de l'odeur des salles de cinéma. Saisir l'occasion rêvé de présenter une rétrospective imaginaire d'une démarche de cinéaste (concrète). Précieux posters qui nous font aboutir sur une réalisation en cours.

Le Doiver (*Le doigt vert*)

Modes de lecture
de Richard MARTEL

« La linéarité instrumentale se tord timide devant l'exposé terrifiant de la réalité institutionnelle. » R.M.

Vive projection de l'absurdité institutionnelle évacuant, ici, sa propre outrecuidance, savamment décantée en action qui s'affiche en mode d'être poétique. Le film : *Les élections du Père Ubu à Haïti à la tête des Bleus.*

(*Revue Nitre « 0 »*)

Irisation syncopée
de Yves TREMBLAY

Aborde en événement filmique à souligner, à l'entrée d'un cinéma désaffecté.

Le film, un scénario qui glisse le temps d'un « Line up » éternel. L'audience passante passe par toutes les couleurs devant son image reflété en projection spectacularisée. Passant du jaune « pipi de chien » au rouge « coupure » annonçant la pornographie, gestion neutre de la culture.

(*Le Bécque — journal*)

photo : Martin L'ABBÉ